

BANNALEC

# Les 3<sup>e</sup> de Jean-Jaurès sensibilisés à l'exil

Les 3<sup>e</sup> du collège Jean-Jaurès ont rencontré Esther et Jonas Mbai Assem, deux Centrafricains venus raconter leur parcours de vie, mardi.

● L'association Babelium, de Quimperlé, est intervenue dans les trois classes de 3<sup>e</sup> du collège Jean-Jaurès, mardi, avec pour objectif de sensibiliser les élèves aux questions liées à l'exil. Cette intervention a été suggérée par David Anfray, professeur au collège et membre de l'association. Esther et Jonas Mbai Assem, originaires de Centrafrique, sont venus parler de l'histoire, de la géographie et des langues de la République centrafricaine (RCA). « Les habitants peuvent parler trois langues, explique Esther. Il y a le sango, la langue nationale, qui a fédéré tout le monde, parlée uniquement dans le pays, le français et une centaine de dialectes. Notre dialecte, langue maternelle, est le Kaba, une richesse culturelle. Un Centrafricain parle au moins son dialecte et la langue nationale ».

## « Avant, les Centrafricains n'émigraient pas »

« Nous avons aussi des danses : moi par exemple, au nord, je danse avec les épaules, mais dans le sud, les



Esther a présenté des sculptures de bois d'ébène. Jonas a expliqué les cinq couleurs du drapeau centrafricain. Des migrants d'autres pays sont également intervenus au collège.

gens dansent avec la hanche », ajoute Esther. Cette dernière a également présenté les tissus avec lesquels les pagnes sont fabriqués, comme celui qu'elle portait ce jour-là. « On peut faire beaucoup de choses avec, les filles peuvent apprendre à l'attacher », dit-elle en y joignant le geste.

Elle ajoute : « J'ai encore de la famille en Centrafrique mais la plupart de mes proches sont partis. Depuis tous les problèmes politiques et religieux, on est éparpillé. En 2013, il y a eu des élections démocratiques. Beaucoup de gens les contestent,

c'est pour cela qu'il n'y a pas de stabilité. Les mécontents poursuivent encore la rébellion et se cachent dans la forêt ou les pays voisins. Nous étions protégés par l'armée française qui est partie, remplacée par l'armée de l'Onu. Cela fait dix ans que les Russes, le groupe Wagner, sont chez nous. Ils pourchassent les rebelles. Ce qui nous pose problème, c'est qu'on a beaucoup de diamants et d'or dans le sous-sol, convoités. On ne sait pas quand la paix va revenir, ce n'est pas pour tout de suite. Avant, les Centrafricains n'émigraient pas, ils vivaient bien ».